LE POIDS DU LANGAGE DES FLEURS

Marina ARAGÓN COBO
Université d'Alicante

Abstract. All words have a specific weight. For some, this weight is slight, but others are endowed, according to Galisson, with a great “shared cultural load”: this is the case of the language of flowers, impregnated with symbolism. It reflects an experience, an education, a culture, the society where we evolve, or the one that we admire as French teachers and enthusiasts of the French culture. The aim of this paper is to recall some connotations evoked by four flowers: the rose, the poppy, the fleur-de-lis and the daisy: a small and modest bouquet, on the occasion of the birthday of our beloved Alicja.

A comme *anémone* : persévérance
L comme *fleur de lys* : dignité
I comme *iris* : sagesse
C comme *coquelicot* : sérénité
J comme *jasmin* : sympathie
A comme *azalée* : élégance

C'est en évoquant La Fontaine, dans le vers *Qu'une amie véritable est une douce chose*, en l'appliquant au féminin, que je voudrais célébrer par cet article la chance que j'ai de compter sur l'amitié « véritable » et inconditionnelle d'Alicja. L'acronyme de ce beau prénom répond de façon concise aux merveilleuses qualités humaines de mon amie. Comme il s'agit d'un anniversaire, quoi de mieux, ai-je pensé, que de recourir au langage des fleurs, d'autant plus que le nom de certaines d'entre elles a un poids considérable dans notre vécu, et que je pourrai ainsi répondre à l'appel de l'ouvrage *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*.

L'objectif de cet article est donc d'analyser, dans le domaine de quelques fleurs, des termes auxquels R. Galisson confère une « Charge Culturelle Partagée » (CCP), parce qu'ils détiennent une valeur ajoutée à leur signification ordinaire (1991 : 120).

Si la charge culturelle partagée est, entre autres, la coutume évoquée par le mot (fêtes et rituels sociaux ou culturels), il est évident que, d'une langue à l'autre, des signes dits équivalents peuvent avoir des signifiés identiques, mais des CCP différentes. C'est la raison pour laquelle je circonscris mon étude aux CCP françaises de certaines fleurs.

Mon choix se portera sur un bouquet d'entre elles : la rose, la fleur de lys, le coquelicot et la marguerite.

Je commencerai par rappeler les connotations associées à la rose, reine des fleurs dans le monde occidental. Depuis l'Antiquité, de nombreux poètes et écrivains, ainsi que les grands peintres, lui rendent hommage, en vertu de sa beauté. Elle est présente dans presque tous les jardins et presque tous les bouquets, puisqu'elle occupe la première place dans le marché des fleurs.

Cependant, *rose* est en fait un mot polysémique, puisqu'il réfère au prénom féminin *Rose* et à la couleur rose, une couleur ponctuée d'une pointe de délicatesse et de féminité. Ce terme, utilisé en architecture, est également synonyme de *rosace* pour désigner un grand vitrail, soit un ensemble de vitraux de forme circulaire décorant le portail ou le transept d'une église. Le nom de la reine des fleurs a été étendu à beaucoup d'autres plantes et d'animaux pour leur couleur étonnante. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns : *rose* est une espèce de daurade ; la *rose blanche* et la *rose noire* représentent une variété de figues ; la *rose de chien* correspond à la rose sauvage ; la *rose de Sainte-Marie* est le nom usuel désignant plusieurs plantes à la fois, dont l'anémone ; la *rose de safran* est en fait la rose du safran ; la *rose d'outre-mer* ou *rose trémière*, dont le nom latin est *alcea rosae*, est la plus belle des malvacées, introduite dans les jardins au temps des croisades ; en termes de marine, la *rose des vents* est une étoile dont chaque branche indique un point cardinal. Finalement, n'oublions pas de citer la *rose des sables*, formation rocheuse dont la disposition rappelle les pétales d'une rose.

Il existe également des mots composés relatifs à la rose, dont par exemple *grande rose*, i.e. le linge damassé fabriqué en Flandre et en Normandie, et *diamant rose*, ou *diamant de rose*, terme de joaillerie désignant un diamant taillé par dessus en facettes et plat en dessous.

Des expressions figées ont une valeur laudative au regard de la rose : *être frais comme une rose* pour caractériser une mine reposée, resplendissante ; on dit aussi *voir la vie couleur de rose*, lorsqu'on envisage la vie de façon optimiste. D'ailleurs, nous connaissons tous la célèbre chanson *La vie en rose*, écrite et chantée par Édith Piaf, alors qu'elle entretenait une relation avec Yves Montand, et qui deviendra une des chansons françaises les plus célèbres au monde. Un autre souvenir du domaine de la chanson qui se promène dans notre mémoire est sans doute *L'important c'est la rose* de Gilbert Bécaud ; quant à *Vive la*

rose, chanson française traditionnelle du XVIII^e siècle, sur le thème de l'amour volage, elle a été chantée, malgré sa tradition enfantine, par de grands artistes du XX^e siècle, tels que Émile Benoît, Guy Béart, Luciano Noel Winderling, Cora Vaucaire, Nana Mouskouri ou Dorothée entre autres. Ses premiers vers nous charment toujours :

Mon amant me délaisse
O gué, vive la rose
Je ne sais pas pourquoi
Vive la rose et le lilas.

Par ailleurs, en 1971, le parti socialiste français adopta *le poing et la rose*, conçu par l'illustrateur Marc Bonnet, comme son emblème ; ce symbole fut ensuite revendiqué dans d'autres pays.

Nous avons tous initié notre apprentissage du latin par la première déclinaison au féminin : *rosa, rosae, rosam*. Jacques Brel, dans les années soixante, chante avec humour cette déclinaison dans *Rosa*, qu'il dénomme le « plus vieux tango du monde ».

La rose a inspiré de nombreux écrivains : citons avant tout un chef-d'œuvre de la littérature médiévale *Le roman de la rose*, poème allégorique du XIII^e siècle, écrit en deux parties, dont la première fut composée par Guillaume de Lorris et la seconde par Jean de Meung.

Nous nous rappelons évidemment le *Sonnet pour Hélène* de Ronsard, qu'il finit, en bon épicurien, en s'inspirant du *carpe diem* d'Horace, par les mots : « Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain, cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ». Comment ne pas citer également les fameux vers du poème de Malherbe, *Consolation à M. Du Périer sur la mort de sa fille* : « Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un matin ».

Finissons notre bref parcours littéraire par la leçon de philosophie que nous donne Saint-Exupéry. Lors de leur dernière conversation, le Petit Prince et le renard nous laissent des mots inoubliables :

- Adieu, dit-il...
- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.
- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.
- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...
- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

Les peintres nous offrent aussi des roses, chacun à leur façon, que ce soit des roses au jardin, dans des vases ou en accessoires de mode. Choisissons un joli bouquet de leurs œuvres : ainsi, *Jeune femme au bouquet de roses* est le tableau de Jean-Honoré Fragonard *François Boucher*, peintre officiel de Louis XV et de sa favorite, la marquise de Pompadour ; *Roses dans un verre* est une toile peinte en 1880 par Eva Gonzalès, élève, modèle et amie d'Édouard Manet ; Odilon Redon, peintre symboliste, a peint *Rose dans un vase* en 1886 ; Camille Pissarro *Gustave Caillebotte* a représenté en 1886 sa campagne dans *Les Roses, jardin du Petit Gennevilliers* ; Van Gogh peint *Roses* en 1889, un an avant sa mort tragique ; *Rose dans une bouteille*, 1904, est l'œuvre de Paul Cézanne ; Henri Matisse, passionné des fleurs, ne peut omettre les roses dans *Vase de roses* ; Pablo Picasso est l'auteur, en 1916, de *Nature morte avec roses* ; Max Ernst réalisa en 1967 la gravure en couleurs intitulée *Rose et poire*. Enfin, la liste des tableaux inspirés par les roses n'en finirait pas.

Avant de quitter cette fleur sublime, rappelons ses congrès mondiaux¹, qui sont une invitation au voyage pour des millions d'amoureux de cette merveille de la nature.

La fleur suivante contraste avec la précédente par sa modestie : le coquelicot est une simple fleur des champs, mais vive et gaie. À part ses qualités médicinales et comestibles, cette fleur symbolise des émotions très profondes. Son étymologie est curieuse, car son nom est une variante de l'ancien français *coquerico*, désignant le coq par onomatopée. Il s'agit d'une métaphore entre la couleur de la fleur et celle de la crête du coq.

Le coquelicot a inspiré également de nombreux peintres, en particulier les impressionnistes : Claude Monet se prodigue en coquelicots : *Les coquelicots* ou *Coquelicots, la promenade* ; *L'été. Champ de coquelicots* ; *Champ de coquelicots* (deux tableaux différents sous le même nom) ; *Champ de coquelicots à Giverny* (là aussi deux tableaux différents sous le même nom) ; *Coquelicots près de Vetheuil* ; *Champ de coquelicots dans un creux près de Giverny* ; *Champ d'avoine aux coquelicots*. Van Gogh est aussi attiré par les coquelicots et peint *Champ de blé*

¹ Depuis l'origine, 16 conventions ou congrès mondiaux se sont tenus de par le monde à raison d'un tous les 3 ans : le premier, en 1971, en Nouvelle-Zélande, à Hamilton ; le XVIII^e congrès aura lieu prochainement au Danemark, à Copenhague, du 28 juin au 4 juillet.

avec coquelicots ; Champ aux coquelicots ; Le champ de coquelicots ; Coquelicots ; Vase aux marguerites et coquelicots ; Champ-avec-des-coquelicots ; Paysage avec champs et coquelicots ; Papillons et coquelicots. Auguste Renoir a aussi un penchant pour les coquelicots, puisqu'il peint *Vase avec coquelicots et bleuets*, puis *Marguerites et coquelicots* ; Pierre Bonnard, artiste postimpressionniste, membre du groupe des nabis, a été inspiré, lui aussi, par les coquelicots, et il a produit *Coquelicots sur le balcon* et *Vase de coquelicots*. C'est Paul Signac, un théoricien du néo-impressionnisme, qui a réalisé *Botte de fleurs avec des coquelicots*. D'autres tableaux célèbres concernent les coquelicots : contentons-nous de citer *La dame aux coquelicots* de Paul Delvaux, *Les coquelicots* de Marc Chagall, ou *Coquelicots et iris* de Raoul Dufy.

La teinte éclatante du coquelicot associe par métaphore le nom du bonbon « coquelicot » à la fleur, puisqu'il désigne une confiserie rouge. La couleur de cette fleur s'emploie également pour qualifier l'inflammation des pommettes et des joues. Dans ce sens, *coquelicot* est aussi le mot pivot de la locution *rouge comme un coquelicot*. En argot, il désigne un œil poché par un coup de poing, bien que dans ce cas la couleur ne soit pas rouge !

Finalement, *coquelicot* a inspiré des poètes, et dans notre mémoire, des chansons résonnent comme celle de Jacques Trénet (*Coquelicot*), commençant par :

Coqu'licot, coqu'licot,
Fleur des champs, cœur sauvage.
Cœur en fleur du bel âge,
Cœur des champs, pas méchant.

Évidemment, la sympathie qu'ont les enfants pour cette fleur est présente dans la chanson enfantine *Gentil coquelicot*, avec ses premiers vers si connus :

J'ai descendu dans mon jardin (bis)
Pour y cueillir du romarin.
(Refrain)
Gentil coqu'licot, Mesdames,
Gentil coqu'licot, nouveau !

Après avoir parcouru les champs sauvages de coquelicots, contrastons son symbolisme avec une fleur noble : le lys. Remarquons que le nom de cette fleur a une variante orthographique : *lis*. Quant à son étymologie, il faut remonter au latin *lilium* qui vient du grec *leirion*. De nombreuses civilisations ont employé ce terme pour désigner son hypéronyme : la fleur. Cela montre l'importance de la fleur de lys au travers des siècles et des millénaires.

Cette fleur a un symbolisme très fort : elle représente la royauté et une allure majestueuse, la maternité et la fertilité, la pureté et la beauté de la jeunesse, la passion et le dynamisme et finalement, le renouveau et la renaissance.

À propos de pureté, rappelons le tableau de Léonard de Vinci, *L'Annonciation*, où l'ange Gabriel est représenté avec un lys blanc dans sa main gauche, comme un symbole de la pureté de Marie. N'oublions pas que le lys devient progressivement dans l'iconographie chrétienne l'un des symboles associés à la Vierge Marie, d'où son appellation de « lis de la Vierge » ou « lis de la Madone ».

Le blason de la couronne de France est aussi lié à la religion chrétienne, car il représentait trois fleurs de lys stylisées, évoquant la Sainte Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), mais également les vertus théologales (la foi, l'espérance et la charité). L'histoire des rois de France est donc marquée par la fleur de lys. Cette fleur serait apparue pour la première fois sur le sceptre de Charles le Chauve. La Royauté française aurait donc choisi cet emblème et durant des siècles, jusqu'à la Révolution, la fleur de lys s'imposa comme meuble héraldique sur les monuments, la monnaie, les tissus et tapisseries, les sculptures, les statues, les objets d'art, la peinture, etc. Il suffit de visiter quelques châteaux de la Loire, par exemple, pour se rendre compte de l'importance historique de cette fleur mythique.

Mais la fleur en question a été également adoptée dans le drapeau du Québec, au fond bleu, avec une croix blanche cantonnée de quatre fleurs de lys de la même couleur. Leur présence avait pour but de rappeler l'époque de la Nouvelle-France. Elles ne signifient pas cependant un quelconque attachement du peuple québécois à la monarchie française. Le lys de l'héraldique, dessiné en différentes couleurs selon les régions, est de nos jours le symbole de la francophonie nord-américaine. C'est durant le mandat du gouvernement de Maurice Duplessis qu'il a été élevé pour la première fois le 21 janvier 1948, au sommet de la tour centrale de l'Hôtel du Parlement, dans la ville de Québec. Le « fleurdelisé » est dressé aujourd'hui sur tous les édifices publics et partout dans le monde sur les délégations et bureaux du Québec à l'étranger.

Pour en revenir à la botanique proprement dite, rappelons qu'il existe, par analogie, de « faux lys » : le *lis d'étang* ou *lis d'eau*, qui correspond en fait au nénuphar. Le *lis de mai* ou *lis des vallées* est le nom que reçoit quelquefois le muguet. Quant au *lis de Saint-Jacques*, il s'avère en réalité une variété d'*amaryllis*.

Le lys est aussi une fleur chérie en peinture. Matisse nous charme avec *Lys et bleuets*, René Magritte avec *Nature morte avec lys*. Un petit clin d'œil à Alicja à présent, à propos d'un artiste polonais, Moïse Kisling, qui a vécu à Sanary et qui a peint *Bouquet de lys derrière Lili Damita*. Ce nom féminin est le surnom de Liliane Marie Madeleine Carré, artiste française du cinéma au XX^e siècle.

En littérature, nous devons évoquer *Le Lys dans la vallée*, roman sentimental d'Honoré de Balzac, dont le titre, par métonymie, et plus spécialement par antonomase du nom commun, parfois appelée « antonomase inverse », emploie un nom commun, ici la fleur de lys, pour signifier un nom propre. En réalité, *le Lys dans la vallée* désigne Henriette de Mortsau, femme mal mariée, mère de deux enfants fragiles ; elle est le lys de la vallée de l'Indre, lieu enchanteur que Balzac connaît bien et qu'il décrit longuement.

Des poètes, de leur côté, ont glorifié le lys. C'est le cas de Théodore de Banville, surnommé « le poète du bonheur », qui est l'auteur de *Le lys* ou *Ballade à la gloire du lys*.

Le lys est présent chez Victor Hugo pour plusieurs raisons : *Fleur-de-Lys* est un personnage du roman *Notre-Dame de Paris*. Âgée de 14 ans, c'est la fiancée de Phœbus qui sera attirée par la belle Esmeralda.

D'autre part, déjà dans son enfance, à cause de l'attachement de sa famille à la royauté, Victor Hugo est nommé par le comte d'Artois « Chevalier de l'ordre du lys » en 1814 avec ses frères. Par ailleurs, l'illustre écrivain reçoit en 1819, à l'âge de dix-sept ans, un « Lys d'or », à un concours organisé par l'Académie des Jeux floraux de Toulouse à l'occasion du rétablissement de la statue d'Henri IV, par Louis XVIII, sur le Pont Neuf à Paris en 1818.

Après le grand poids culturel porté par la fleur de lys, j'invite à attirer l'attention sur une fleur sylvestre, simple mais ravissante, qui annonce, toute fleurie, le printemps : la marguerite, nommée aussi *grande marguerite* ou *marguerite des prés*. On compte aussi d'autres marguerites, comme la *petite marguerite* qui est synonyme de *pâquerette*. Une fleur proche de la marguerite est la *reine-marguerite*, originaire de Chine. Elle comprend de nombreuses variétés : de couleur, de taille et de port divers, mais son cœur est jaune.

Du point de vue étymologique, le mot *marguerite* est issu du latin *margarita*, lui-même emprunté au grec *margarîtês*, d'un radical qui signifie « perle ». En français, *marguerite* a remplacé la forme populaire *margerite*, et le sens de « fleur » s'est développé au détriment de « perle », qui était encore fréquent au Moyen Âge. Ce sens n'a perduré que dans la locution *jeter des perles / des marguerites aux pourceaux*, pour dire « donner quelque chose à quelqu'un qui ne le mérite pas, qui ne sait pas l'apprécier ou qui n'en a aucune reconnaissance », ou bien « gâcher quelque chose ». Avec le temps, le porc est resté, et les perles se sont transformées en confiture, dans l'expression *donner de la confiture aux cochons*.

D'autre part, la marguerite n'a pas été exclue du goût des peintres célèbres. Contentons-nous de citer *Le bouquet de marguerites* de Jean-François Millet, qui se trouve au musée d'Orsay, et *Jeune fille assise aux marguerites*, encore de notre Polonais qui a résidé en France, Moïse Kisling.

La chanson française, de son côté, a honoré la marguerite : Georges Brassens a composé et chanté *La marguerite*, chanson piquante, dans son genre ; Charles Aznavour, lui, est l'auteur de *La Marguerite*. La majuscule nous indique qu'il ne s'agit pas de la fleur, mais d'une jeune fille au même prénom que la fleur. Cependant, Aznavour joue sans cesse avec la métaphore de la fleur appliquée à ce personnage. Le titre porte l'article, comme s'il s'agissait de la plante, et il emploie à ce propos les verbes « s'épanouir », « fleurir » et « cueillir », ainsi que les expressions « fleur fanée », « fleur de nuit » et « fleur séchée ».

Pour en revenir à la fleur, comment ne pas évoquer le jeu qui consiste à effeuiller la marguerite, pour savoir si l'on est aimé ? « Un peu » – « beaucoup » – « à la folie » – « passionnément » – « pas du tout » –, font écho dans notre mémoire.

Il est vrai que l'on n'effeuille pas la marguerite de la même façon dans différentes langues, mais je me suis limitée à entrevoir la culture partagée par notre sentiment d'appartenance au groupe de chercheurs et d'enseignants passionnés de langue et de culture française.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les mots à CCP sont de puissants accumulateurs de culture et les fleurs n'échappent pas au poids lourd des mots. Selon l'occasion, chacune a son mot à dire, influencée par son histoire et sa saisonnalité. Évidemment, leur couleur et leur nombre, surtout en ce qui concerne la rose, sont également chargés de signification, mais examiner ces aspects aurait trop allongé ce travail.

Cette esquisse sur leur langage symbolique n'est qu'un modeste bouquet de quatre fleurs, dédié à mon amie Alicja Kacprzak à l'occasion de son anniversaire. Matisse disait : « Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir », mais Alicja est certes une fleur bien voyante.

Références bibliographiques

- GALISSON, Robert (1991), *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE International (coll. « DLE »).
- REY, Alain (dir.) (2004), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RAT, Maurice (1957), *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Larousse.